

Mars 2006

« Femmes debout »

face aux violences conjugales

« Femmes debout » se bat pour l'égalité de traitement entre hommes et femmes : le 8 mars, à l'occasion de la Journée de la Femme, l'association donne la parole aux victimes

FRANCE, tous les 4 jours, une femme meurt de violences conjugales, statistique qu'on appelle même pas de mentaires, mais plutôt prise de conscience cause et active. Derrière le

Le programme

au cinéma « Les Tanneurs »
4 heures : ouverture avec Florence Bredin (« Droits des Femmes »), Yassia Boudra (« Femmes debout ») et le député Jean-Marie Sermier.

4 h 30 : projection du film « J'ouï la comme Bec-ham ».

5 heures : témoignages de réussites féminines dans différents domaines (politique, professionnel, associatif, culturel).

7 h 30 : vente et dégustation de gâteaux.

Les violences conjugales, les moyens d'en sortir.
20 h 30 : projection du film « Ne dis rien ».

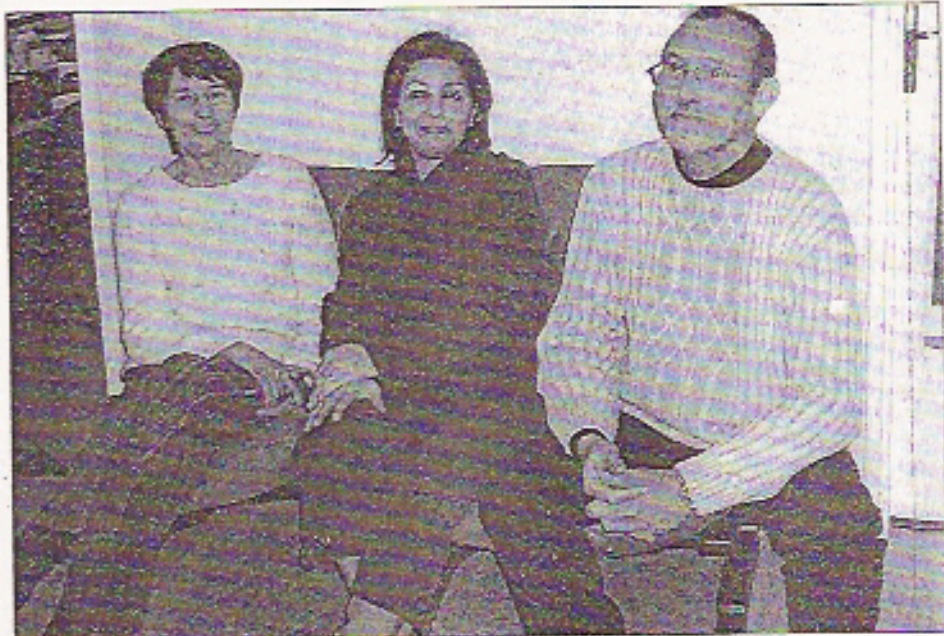
22 heures : « Le processus des violences conjugales, les structures d'accueil et les réponses sur le plan local », débat avec Florence Bredin, les associations Femmes debout et CHRS Parenthèse, et Patrick Pechard, commandant de police.

Pour les films, tarif préférentiel auprès de « Femmes debout » (4,50 euros par film).

cliché élimé de la violence conjugale sévit une réalité qui n'arrive malheureusement pas qu'aux autres. Physiques ou verbaux, les coups donnés atteignent la victime dans sa chair et dans sa dignité : « une femme victime de violences conjugales est une femme cassée ».

La journée du 8 mars (lire le programme ci-contre) se veut optimiste. Il s'agit de sensibiliser sur la problématique des violences faites aux femmes dans la sphère familiale et d'apporter des réponses que ces femmes peuvent trouver sur le plan local. « C'est une journée qui permettra aux structures de se connaître, aux femmes que la honte et la culpabilité cloîtent chez elles d'accéder à du soutien et à des informations sur leurs droits, explique Yassia Boudra, chargée de mission pour l'association Femmes debout.

Elle se bat depuis longtemps pour apporter accueil, orientation et écoute aux victimes : « Notre rôle n'est pas de leur dire de partir mais de les accompagner et de les soutenir. Ça demande une énergie et un courage immenses de partir de chez soi, surtout quand on ne sait pas ce qu'on va trouver après. Nous souhaitons aider ces femmes, en les informant, en les soutenant, mais pas en les jugeant. Il ne s'agit pas de faire pour elles mais de faire avec elles ». Il est parfois difficile de



Danièle Bavoux présidente de « Laissez-vous fer et du CHRS Parenthèse », Yassia Boudra (chargée de mission Femmes debout) et Gérard Malard ont organisé « une journée optimiste et de sensibilisation aux violences conjugales »

/ Photo Stéphanie Chatelain

concilier assistance à personne en danger et libertés individuelles. Mais au-delà de la défense des droits de la femme, Femmes debout revendique une approche humaniste.

Tous les milieux sociaux et tous les âges sont touchés
La loi du silence, la honte, la peur enferment les victimes dans une spirale complexe : « dans le cycle des violences, il y a toujours l'espoir que ça ira mieux. On peut parler de rémission, mais il y a très sou-

vent rechute. Et si elle part, ça ne s'arrête pas forcément : pression psychologique, harcèlement. C'est un cycle infernal ». Les milieux aisés sont touchés autant que les autres. L'argent n'est pas un frein à la maltraitance, même si « les situations économiques viennent amplifier les problèmes de violences, explique Danièle Bavoux.

Le moindre prétexte donne lieu à une extrême violence. Le CHRS Parenthèse va permettre aux femmes de souffler, de repartir dans une

nouvelle direction, de se reconstruire ».

Quant à l'âge, il n'est pas une barrière. « Il y a une véritable régression des rapports filles-garçons », assure Gérard Malard, professeur au lycée Duhamel, qui milite pour « une égalité pédagogique ».

Stéphanie Chatelain

» RENSEIGNEMENTS

Femmes Debout, 63 avenue de Verdun (« Les grands Champs ») à Dole, tel. 03 84 82 14 37